Marianne
32 RUE BOULANGER
75484 PARIS CEDEX 10 - 01 53 72 29 00

05/11 MARS 11
Hebdomadaire Paris
OJD : 260759

Surface approx. (cm²) : 1485
N° de page : 80-82

Culture
exposition

photos : vincent fillon - philippe ruault / manuelle gautrand architecture

La Gaîté-Lyrique : le foyer historique, la chambre sonore et l'entrée de la grande salle (à dr., ci-dessous).

L'art numérique est-il né ?

La Ville de Paris vient de transformer l'ancien théâtre de la Gaîté-Lyrique en temple dédié à la musique et aux « arts numériques ». Gadget branché ou fenêtre sur une vraie révolution ?

PAR VINCENT HUGUET

« *Ne faites jamais confiance à un ordinateur que vous ne pouvez pas jeter par la fenêtre.* » Cette maxime n'est ni la conclusion de *2001, l'Odyssée de l'espace*, le film futuriste de Kubrick (1968), où deux astronautes se débattent contre un ordinateur qui veut leur peau, ni un précepte issu du désormais incontournable *Indignez-vous !*, de Stéphane Hessel. Non, elle sort de la bouche de Steve Wozniak, informaticien de génie, cofondateur d'Apple avec Steve Jobs, et elle figure en grosses lettres, tel un commandement, sur les prospectus flashy qui circulent à Paris pour annoncer l'ouverture en grande pompe d'un nouveau lieu, dans la capitale, consacré aux « révolutions numériques ». Enfin, pas si nouveau, en réalité, du moins pour le bâtiment qui l'abrite, la Gaîté-Lyrique, dont le nom rappelle le pire et le meilleur aux Parisiens, car le lieu fut l'une des plus belles salles de la capitale avant d'être saccagé sans vergogne pour

Marianne
32 RUE BOULANGER
75484 PARIS CEDEX 10 - 01 53 72 29 00

05/11 MARS 11
Hebdomadaire Paris
OJD : 260759

Surface approx. (cm²) : 1485
N° de page : 80-82

être transformé en « Planète magique », sorte de parc d'attractions en centre-ville, à la fin des années 80. Le bâtiment qui ouvre de nouveau ses portes aujourd'hui, après un assez long sommeil, tiendrait plutôt de la « Planète numérique » : du sous-sol au grenier, l'architecte Manuelle Gautrand a transformé l'ancien théâtre ruiné en gigantesque boîte à outils et équipements high-tech : salles modulables et transformables, espaces d'exposition et de projection, studios de montage et d'enregistrement, salle de jeux vidéo, écrans à tous les étages et fibre optique pour relier le tout. Nouveau parc d'attractions ? Non, explique Christophe Girard, adjoint à la culture à la Ville de Paris : *« Tout est parti d'un souhait de Bertrand Delanoë, en 2000, quand il peaufinait son programme pour la Mairie de Paris : que la Ville soit au rendez-vous de la révolution numérique. Dix ans plus tard, ce vœu devient réalité et c'est un beau symbole pour l'anniversaire de cette élection. »* Un lieu qui, disons-le d'emblée, fait aussi une large place aux musiques « actuelles », qui, selon les spécialistes, manquaient jusque-là de lieux d'accueil dans la capitale. Dans les murs de la Gaîté-Lyrique, où l'on se prépare fébrilement, on dit que les concerts de la semaine d'ouverture (du 2 au 6 mars) affichent presque tous complet et que les demandes de réservation explosent.

miguel chevalier

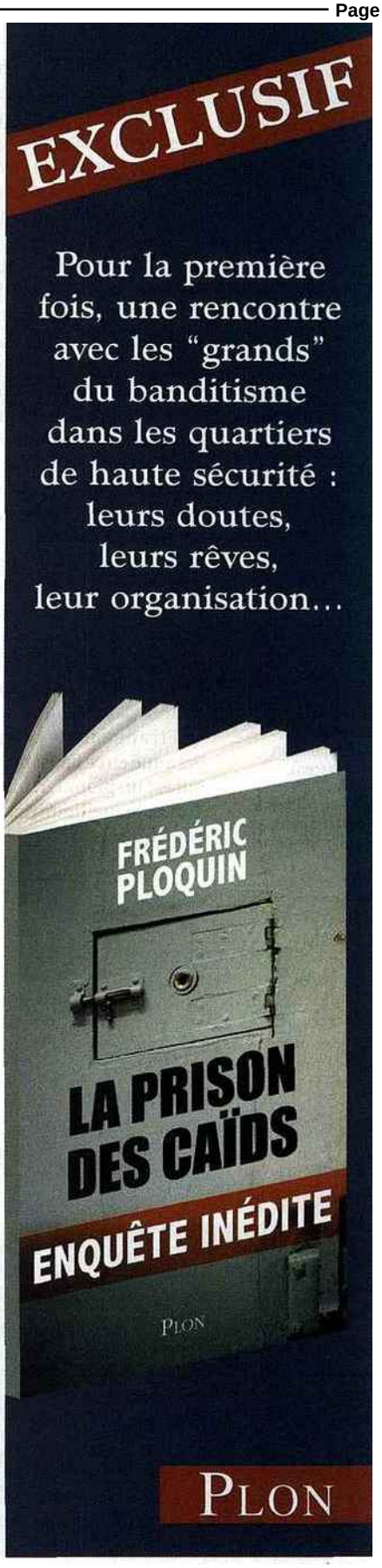
« Seconde nature », de Miguel Chevalier, avec Charles Bové (designer), à Marseille.

Nouveau langage

Et c'est sans doute une très bonne idée d'avoir ajouté un volet musical à ce lieu qui, consacré au seul « numérique », aurait risqué de susciter l'incompréhension. Car qu'entend-on au juste par « révolution » ou « culture » numérique ? Que la technologie numérique ait envahi notre quotidien est une évidence, mais sommes-nous pour autant entrés dans une nouvelle ère culturelle, avec des artistes et un public d'un genre nouveau ? Un photographe qui expose ses photos prises avec un appareil numérique est-il un artiste du numérique ou simplement un artiste ? N'est-ce pas aussi vain que de se demander si la fée Electricité a inventé un art nouveau ? C'est le genre de questions que compte bien poser la Gaîté-Lyrique à un public qu'elle espère nombreux, en se demandant comment les innovations techniques apparues ces dernières années sont utilisées par les artistes et génèrent sans cesse de nouvelles inventions. *Marianne* a visité les lieux avant leur ouverture pour tenter de comprendre si l'ancien théâtre serait un gigantesque gadget, temple destiné aux adorateurs d'iPhone et de jeux en réseau, ou, au contraire, un observatoire nécessaire pour explorer et comprendre ce qui se passe en ce moment sous nos yeux.

> **Il s'agit de mettre en perspective ce que nous vivons avec ces autres révolutions que furent l'imprimerie et le cinéma.**

Le maître mot, pour l'équipe qui a pris les rênes de la Gaîté-Lyrique, est de mettre en perspective ce que nous vivons aujourd'hui avec ces autres révolutions que furent l'invention de l'imprimerie au XVe siècle, et celle du cinéma à la fin du XIXe siècle. *« Des inventions techniques qui ont entraîné des changements culturels et suscité des bouleversements dans nos modes de vie,* rappelle Jérôme Delormas, le directeur. *Nous vivons peut-être aujourd'hui un moment aussi important. »* En réalité, les deux révolutions ne furent pas de même nature : si l'invention de l'imprimerie a bien été un bouleversement culturel pour la circulation des idées et aussi des images, grâce aux gravures, elle n'a pas à proprement parler donné naissance à un nouveau langage artistique, ce qu'a en revanche provoqué l'invention du cinématographe, à laquelle on peut bien sûr



Marianne
32 RUE BOULANGER
75484 PARIS CEDEX 10 - 01 53 72 29 00

05/11 MARS 11
Hebdomadaire Paris
OJD : 260759

Surface approx. (cm²) : 1485
N° de page : 80-82

La Gaîté-Lyrique, 3 *bis*, rue Papin, 75003 Paris. Journées d'ouverture du 2 au 6 mars. Renseignements et réservations : 01 53 01 51 51 et www.gaite-lyrique.net

Festival Exit, du 10 au 20 mars, à la Maison des arts de Créteil, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Renseignements et réservations : 01 45 13 19 19 et www.maccreteil.com

Berlin Next ! Exposition du 29 mars au 3 avril. Cycle artistique autour du nouveau Berlin, décalé, cosmopolite et effervescent.

UVA. Un parcours interactif pensé par le collectif anglais.

ajouter celle de la photographie. Mais l'histoire de l'art montre que les révolutions ne sont pas toujours liées à des innovations techniques ou technologiques : si l'invention de la perspective, à la Renaissance, est bien affaire de calculs savants et de géométrie, elle est avant tout une révolution du regard, comme le seront bien plus tard l'impressionnisme ou le cubisme. Et si certains artistes se sont bien mis à utiliser des ampoules, par exemple, dans leurs œuvres, on ne les a jamais appelés artistes « électriques »... Alors, comment définir l'art numérique ? *« C'est une émanation des arts visuels contemporains qui met en jeu de l'interactivité et de la technologie. Un champ artistique qui est en train de se constituer avec ses commissaires d'exposition, ses magazines spécialisés, ses festivals, ses biennales... »*, répond Jérôme Delormas, qui a invité le collectif anglais UVA (United Visuel Artists) et le duo français I Could Never Be A Dancer à concevoir des œuvres spécifiques pour la Gaîté-Lyrique.

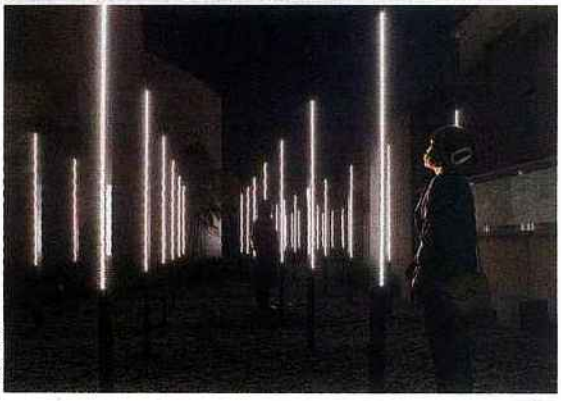
Etrangement pas encore programmé en ce lieu, Miguel Chevalier, qui est un pionnier, mais aussi, sans doute, le meilleur représentant en France de cet art numérique, le définit, lui, comme *« un art qui ne pourrait pas se faire sans ces technologies-là »*. Il ne s'agit donc pas juste de passer de la peinture réelle à la palette graphique, comme le grand peintre américain David Hockney, qui exposait, il y a peu, ses dessins de « fleurs fraîches » sur iPhone et iPad à la Fondation Pierre Bergé et Yves Saint Laurent, à Paris (et se réjouissait ainsi d'avoir, pour la première fois de sa vie, envoyé une exposition entière par e-mail !), ou encore d'abandonner la photo argentique pour la photo numérique.

Festivals de pixels

Pour Miguel Chevalier, l'artiste numérique explore les possibilités sans cesse nouvelles offertes par la technologie, à la fois pour la conception de l'œuvre – avec des logiciels souvent empruntés à l'univers du jeu vidéo, puis transformés – et pour sa diffusion : si l'artiste utilise encore des vidéoprojecteurs de plus en plus sophistiqués, il a créé des applications pour iPhone et iPad et travaille actuellement avec des murs de leds. Concrètement, cela donne quoi ? Un art où le pixel a remplacé la touche du peintre, mais où l'on découvre que ses nuances, comme celles de la peinture, peuvent être infinies. Miguel Chevalier sème dans le monde, depuis des années, ses *Fractal Flowers*, fleurs merveilleuses de douceur ou effrayantes façon « monstroplantes », générées par un logiciel qui rend leur croissance aléatoire : elles germent, poussent puis fanent selon leur rythme et se balancent en fonction du passage des visiteurs, que ce soit au bord d'un fleuve en Corée du Sud, sur des pistes de ski ou encore à la Joliette, à Marseille, où l'artiste a achevé en novembre dernier une installation permanente. Un art, donc, qui ne se contente pas de déplacer sur un nouveau support les pratiques traditionnelles, mais qui profite, au contraire, de ce que permettent les nouvelles technologies pour inventer de nouvelles formes et de nouveaux dispositifs, dans lesquels le visiteur a souvent un rôle important.

> **L'art numérique : « Une émanation des arts visuels contemporains qui met en jeu de l'interactivité et de la technologie. »**
> Jérôme Delormas

Si certains artistes excellent déjà dans ce domaine, la haute technicité qu'il implique a pu provoquer des couacs au démarrage, et elle en provoquera sans doute encore, avec des visiteurs censés « interagir » et qui, finalement, scrutent un voyant qui clignote obstinément pendant que l'on attend le réparateur... Mais les artistes qui utilisent ces techniques travaillent souvent dans des espaces publics, en extérieur et souvent la nuit (pour les projections), et ils sont de plus en plus aguerris, à l'image des artistes qui ont investi, il y a quelques semaines, le monumental môle Seegmuller, à Strasbourg, pour le festival Ososphère. Car cet art numérique ne tombe pas, en effet, du ciel et l'ouverture de la Gaîté-Lyrique n'est pas la lubie d'une mairie terrorisée de ne pas être à la page. Pour la concevoir, la Ville s'est inspirée de nombreux festivals, comme le Transmediale, à Berlin, l'Ars Electronica, en Autriche, ou encore l'Exit, qui se tiendra bientôt à Créteil, et aussi de lieux comme le V2, à Rotterdam, joliment intitulé Institute For The Unstable Media, ou le ZKM à Karlsruhe. Pour autant, la Mairie de Paris – qui apportera 5,4 millions d'euros annuels – ne craint-elle pas de revivre les débuts plus que difficiles du 104 (dans le XIXe arrondissement), immense paquebot lancé à grands frais dans l'indifférence générale, il y a deux ans, avant de changer heureusement de capitaine ? *« Pas du tout »*, répond-on en chœur à la Gaîté et à la Mairie, arguant du fait que le lieu qui ouvre est mieux identifié et qu'il a déjà un public, partagé en deux catégories étrangement nommées « digital natives », comprenez les 15-35 ans, et « digital immigrants », c'est-à-dire ceux nés avant le numérique, mais qui y sont venus... Restent ceux qui appliquent le précepte de Wozniak et qui, plutôt que de jeter les ordinateurs par la fenêtre, n'iront pas à la Gaîté-Lyrique et louperont les découvertes à venir sur Berlin (29 mars-3 avril), Tchernobyl (une œuvre *« transmédia »* du 26 avril au 8 mai) ou encore le Skateboard (du 18 juin au 7 août). ■ **V.H.**



evol - uva